CRITIQUE CD événement. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics, fév 2026)

Belle surprise et véritable révélation de l'été 2026 dans le registre lyrique. Cet enregistrement en première mondiale réalisé en février 2026 à Milan répare un oubli regrettable. Ainsi se dévoile le premier essai lyrique d'Umberto Giordano, compétiteur comme Mascagni du Concours organisé par l'éditeur Sonzogno en 1888. Depuis, l'opéra de ce dernier, *Cavaleria Rusticana*, chef d'œuvre absolu et justement couronné a jeté dans l'ombre les ouvrages simultanés dont cette «

Marina » de Giordano.

En moins d'1h de temps (donc plus rapide encore que Mascagni), la tragédie de Giordano allie idéalement puissance mélodique d'un orchestre suggestif et mordant, et duos éperdus, intensément passionnels, entre les deux protagonistes, soprano et ténor, que pourtant tout opposait en début d'action : Marina monténégrine et Giorgio, officier serbe. Sur fond de guerre et de barbarie ordinaire, les deux âmes se croisent, s'aimantent et contre la fatalité de leur clan, s'aiment jusqu'à la mort…

Giordano maîtrise indiscutablement les rouages de l'écriture lyrique, précisément vériste, selon le goût de son époque. La distribution est exemplaire ; Voix ample et fine, le soprano lyrique et dramatique d'**Eleonora Buratto** incarne avec une grande classe, une intensité nuancée, le profil de la monténégrine MARINA, qui selon la tradition d'hospitalité de son pays, accueille dans sa maison, l'officier serbe Giorgio Lascari, un rôle à la Cavaradossi, taillé pour l'ardent et très engagé **Freddie de Tommaso**.

Le premier air de Marina, âme ardente aussi puissante et sensible que Tosca, expose d'emblée le profil de l'héroïne (qu'un Puccini n'aurait pas désavouer). L'admirable jeune femme éblouit par sa vaillance et ses valeurs humanistes, sa droiture morale en temps de guerre. Car le jeune Giordano aborde la tragédie de la guerre et l'horreur barbare des rivalités déclarées, l'ignominie des haines répétées au nom des postures « officielles ». Ici, Marina est tiraillée entre son humanité fraternelle et la loi du clan auquel elle appartient, celui de son frère Daniele et de son « fiancé »

Lambro.
La 2è partie, après l'exposition des caractères et de la situation fratricide imposée, fouille davantage l'âme des protagonistes. Si Marina est accusée de traîtrise et Giorgio fait prisonnier, l'orchestre exprime le diamant moral des deux condamnés ; dans un précipité tragique, le jaloux Lambro tue Marina… droiture de l'amour contre la fatalité de la haine.

Parmi les réussites de cette tragédie parfaitement construite, saluons le duo / confrontation du frère et de la sœur qui conclut la Partie I ; le très bel intermède ouvrant la partie II – introspectif et sinueux, au diapason de la passion haineuse qui emporte tout ; le monologue de Giorgio, puis son admirable duo avec Marina qui exacerbent les passions d'un drame à l'issue inéluctable… où l'éclat d'un amour imprévu et sincère se dresse contre la barbarie environnante. Les chœurs magnifiquement impliqués, sont très bien écrits, intégrés astucieusement dans le déroulé de l'action, l'orchestre milanais requis ne manque ni de relief ni de couleurs, évitant la surcharge comme l'épaisseur ; l'enregistrement en première mondiale est un sans faute absolu et la révélation lyrique de l'été. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**

CRITIQUE CD événement. UMBERTO GIORDANO : Marina, première

mondiale (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srsltid=AfmBOoq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-_rhGaXTh9



LIRE aussi notre présentation de MARINA de Giordano, récréation et première mondiale : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-giordano-marina-1888-eleonora-buratto-freddie-de-tommaso-coro-del-teatro-petruzzelli-di-bari-orchestra-i-pomeriggi-musicali-vincenzo-milletari-1-cd-decca-classics/

Recréation mondiale… Oublié depuis près de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « Marina », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Blockchain de Milan en février

2026, l’ouvrage s’inscrit dans la veine vériste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics)

CD événement, annonce. GIORDANO : MARINA (1888). Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics)

Recréation mondiale… Oublié depuis près

de 140 ans, le premier opéra de Giordano, « *Marina* », ressuscite dans cet enregistrement réalisé pour Decca classics. C'est l'un des temps forts lyriques de l'année 2026. Enregistré lors de la première mondiale au Teatro dal Verme de Milan en février 2026, l'ouvrage s'inscrit dans la veine vériste mais avec ce sens du drame et de la mélodie propre au compositeur.

La soprano **Eleonora Buratto** incarne Marina avec cette noblesse tragique et tendre si indiscutable ; à ses côtés le ténor **Freddie De Tommaso** (Giorgio) déploie son chant sombre et racé qui semble ressusciter les grandes voix des années 50 et 60 telles que Franco Corelli et Mario Del Monaco.



A 21 ans, Umberto Giordano compose ce premier opéra en un acte pour le concours Sonzogno de 1888 ; en dépit de ses qualités évidentes, c'est finalement « *Cavalleria Rusticana* » de son rival **Mascagni** qui remporte la compétition. Premier opus du futur auteur d'Andrea Chénier (1896) et de Fedora (1898)…, Marina éblouit par son développement réaliste et tragique : les deux protagonistes incarnant une bouleversante histoire d'amour déchirée par la

guerre. Révélation décisive. Prochaine critique complète sur classiquenews. L'enregistrement obtient le **CLIC de classiquenews été 2026**. Parution : début août 2026.

CD événement, annonce. UMBERTO GIORDANO : Marina, première mondiale. Eleonora Buratto, Freddie De Tommaso, Coro del Teatro Petruzzelli di Bari, Orchestra I Pomeriggi Musicali, Vincenzo Milletarì (1 cd DECCA classics) – CLIC de Classiquenews été 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/marina-by-umberto-giordano?srsltid=AfmBOoq1xW3pAK7lyWALP-0qYoKDZP-liBaIppMRNUCPTT-_rhGaXTh9

présentation en anglais

Forgotten for almost 140 years, the rediscovery of Giordano's first opera 'Marina' is one of the operatic highlights of the year. Recorded at the world premiere performances at Milan's historic Teatro dal Verme in February 2026. Star soprano Eleonora Buratto sings the title role – "a prima donna of extraordinary elegance, nobility, and interpretive intelligence" (Operawire), Freddie De Tommaso is "dark, handsome, very Italianate, harking back to the big voices of the '50s and '60s such as Franco Corelli and Mario Del Monaco" (Gramophone). Giordano was just 21 when he composed this one

act opera for a competition in 1888 eventually won by Mascagni's Cavalleria Rusticana. Its plot is pure verismo: a story of love torn apart by war.

Track 1: Introduction and chorus: "Son là su l'altura!"
Track 2: Scene 1: "Ha fin la pugna"
Track 3: Aria: "Oh! Qual selvaggia ebbrezza"
Track 4: Scene 2: "Soccorso! Asilo!
Track 5: "La mia ferita… Tolto ai materni baci"
Track 6: "Chi sei! Fra questi biechi monti"
Track 7: "Va via…Su! avanti sfida'l destin"
Track 8: Scene 3: "Non ci ascoltavi tu? … A Marina!"
Track 9: "A te'n Lambro l'amico presento"
Track 10: "Qui del vino!"
Track 11: "Che pria l'animo"
Track 12: Canzone Montenigra: "In guardia o Serbia tiranna!"
Track 13: Pezzo d'assieme: "Menzogna"
Track 14: "Ferito… inerme…"
Track 15: "Ebben se non ti scossero"
Track 16: Scene 4 Duet: "Ed or ti scolpa"
Track 17: Preludio
Track 18: Aria di Giorgio: "Ah! Sempre l'istessa vision!"
Track 19: "Chi sa se undi"
Track 20: Scene 2: "Stranier"
Track 21: "Conobbi appena mia madre"
Track 22: "L'ora incalza va via!"
Track 23: Scene 3: "T'arresta!" … Scene 4 – TOTAL durée : 52mn47.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Une nouvelle Tosca ? encore une énième version… le choix laisserait songeur s’il ne s’agissait pas de trois tempéraments vocaux plutôt prometteurs et qui dans la réalisation exaucent nos attentes… Le défi est immense car Tosca de Puccini exige des acteurs autant que des chanteurs et dans le réglage ténu des équilibres sonores comme du style, une voie médiane, précise, entre théâtre et

chant. Puccini adapte d'ailleurs un texte qui est à l'origine la pièce de Victorien Sardou.

Ce réalisme qu'il défend sur la scène opératique prend sa source dans le geste théâtral qui l'inspire et cela s'entend ici, avec un relief et une intensité précise qui sont rendus possibles par la belle intuition des 3 protagonistes de l'enregistrement édité par DG/ Deutsche Grammophon, qui est le premier enregistrement du chef britannique **Daniel Harding**, nouvellement nommé directeur des équipes musicales de **l'Accademia Santa Cecilia de Rome**. Et comme nouveau directeur musical à Rome, le chef a choisi un ouvrage spécifiquement « romain », puisque ces 3 actes se déroulent au printemps 1800 dans 3 lieux emblématique de la ville éternelle : respectivement, l'église Sant'Andrea della Valle, le palais Farnèse et le château Saint-Ange.
L'exposition du premier acte qui permet de présenter le peintre bonapartiste Mario au travail, impliqué dans la fuite d'un fugitif, ennemi du préfet de Rome, situe d'emblée les oppositions : monarchiste tyrannique d'un côté, monstre de duplicité hypocrite (Scarpia) contre couple d'artistes portés par le bonheur amoureux (Mario le peintre et Tosca la cantatrice). En outre jaloux de tant d'amour, parce qu'il est dévoré par une passion coupable pour Tosca, le préfet infect, Scarpia, sous couvert de religiosité affichée, impose un ordre moral pour mieux piéger et Mario et Tosca : les deux amants seront chacun du frustré sadique ;

…Tout cela s'entend dans cette lecture efficace, affûtée, nerveuse qui file comme une lave surexpressive (avec un geste parfois épais et dur de la part du chef, qui ne s'encombre guère de détails, y compris dans les évocations atmosphériques, comme dans la prélude du III, au lever du soleil du soleil, sur les collines de Rome…). Fort

heureusement, **les chanteurs sont superlatifs** ; ils relèvent les défis multiples d'une partition particulièrement théâtrale sans caricaturer ni rien diluer les 10001 nuances psychologiques de leur personnage. Puissance mais nuances en serait le mot d'ordre et la ligne stylistique.

Dès le premier acte, **Eleonora Buratto** déploie l'ampleur de son medium généreux, charnel, très incarné, affirmant immédiatement un tempérament de feu ; possessive et exclusive à Sant'Andrea, Floira Tosca est éplorée, combattive au II, enfin enivrée avec Mario dans un superbe duo d'amour (l'ultime, avant leur mort à tous les deux) au III quand les deux amants se retrouvent au Château Saint-Ange où le peintre est incarcéré (« *Senti, l'ora è vicina* »).
Mario est un emploi naturel et dramatiquement pour l'ardeur et l'intensité du ténor **Jonathan Tetelman** (« Vittoria, vittoria », II) qui déjà en 2023 pour l'année Puccini, avait enregistré un récital titre chez DG, regroupant les airs de Puccini les plus emblématiques, véritable déclaration d'intention pour les années à venir (» ***The great Puccini*** « , sept 2023). Son « Lucevan le stelle », est d'une ivresse éperdu, dans un style fin et direct.
Plus fin ecore à notre avis, et jouant en orfèvre de sa voix, tour à tour lyrique, théâtrale ou insidieuse, le baryton **Ludovic Tézier**, serpente et ondule comme un reptile retors, tout concentré à son œuvre de destruction et de possession : l'acte II est une arène violente et sauvage, où les deux personnages (Tosca et Scarpia) se jaugent, s'évaluent, s'affrontent ; la délectation du jaloux haineux, véritable sadique traquant sa proie s'exprime à travers le chant millimétré et très contrôlé, droit, sans accents déplacés ni excessifs du baryton français. Outre le chanteur maître de sa palette, s'affirme l'acteur dont chaque intention prend corps dans les mille connotations du timbre. L'attention à chaque phrase donne l'épaisseur au personnage du baron et chef de la police, évitant cette caricature du caractère que l'on entend trop souvent. D'ailleurs la sensibilité expressive du baryton

avait précédemment convaincu dans son approche du personnage de Germont père dans La Traviata : il y excellait entre sincérité et complexité, éclairant l'humanité par éclairs d'un autocrate qui impose sa loi.



Malgré une direction parfois lourde et un brin grossière, mais objectivement active, la caractérisation que défend chaque chanteur relève carrément le niveau général. **L'Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia** déploie quand le chef ne force pas le trait, de somptueuses couleurs en clarté et transparence. Deutsche Grammophon ajoute à sa déjà riche riche discographie puccinienne, cette nouvelle lecture plus que convaincante : attachante, aux atouts indiscutables. D'autant plus opportune qu'elle marque aussi les 125 ans de la création de l'opéra à Rome… **CLIC de CASSIQUENEWS printemps 2025**.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Lire aussi notre présentation de TOSCA de PUCCINI par Jonathan Tetelman, Ludovic tézier :
https://www.classiquenews.com/giacomo-puccini-tosca-eleonora-buratto-%c2%b7-jonathan-tetelman-ludovic-tezier-orchestra-e-coro-dellaccademia-nazionale-di-santa-cecilia-daniel-harding-2-cd-deutsche-grammophon-oct-2024/

Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deustche Grammophon /

TOSCA de Puccini avec Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Eleonora Buratto : https://store.deutschegrammophon.com/en/products/jonathan-tetelman-puccini-tosca

Parution : le 28 mars 2025



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par **Jonathan Tetelman** (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs

d’opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

CD événement, annonce. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

L’Orchestra dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dirigé par son directeur

musical Daniel Harding, propose cette nouvelle version de *Tosca* (live d'oct 2024), sommet lyrique de Puccini, créé à Rome en 1900. L'enregistrement marque le premier engagement du ténor vedette de la marque jaune, Jonathan Tetelman dans l'enregistrement d'un opéra intégral, et aussi la prise de fonction de Harding à Santa Cecilia.

Si la direction reste efficace, jouant surtout sur l'ampleur des contrastes dramatiques, l'incarnation des 3 protagonistes suscite l'enthousiasme tant leur conception respective, trouve un équilibre superlatif entre théâtre, passion et… nuances. Le Mario de **Jonathan Tetelman** est idéalement ardent, sobre, intense ; la Tosca d'**Eleonora Buratto** emprunte le pas aux grandes tragédiennes lyriques, tempérament de feu, ardeur amoureuse, tendresse éperdu, passion, résilience, prière (« Vissi d'arte » , puissant et habité au II) : les deux amants magnifiques sont éblouissants de justesse émotionnelle ; quant au Scarpia de **Ludovic Tézier**, il est lui aussi grandiose : démoniaque et humain, dévoré et jaloux, concupiscent et ivre de haine possessive à l'endroit de la cantatrice qui se refuse finalement… Les productions lyriques au disque sont scrutées avec soin tant elles se sont rarefiées. Celle ci est bien l'événement lyrique de ce printemps. Prochaine critique

complète le jour de la parution, ce 28 mars 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025.

GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto · Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (direction) – Parution annoncée le 28 mars 2025 – 2 CD Deutsche Grammophon – enregistré en oct 2024, à ROME, Santa Cecilia Hall. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/puccini-tosca-jonathan-tetelman-13777